

PANORAMA

QUE RESTE-T-IL DES FLEURONS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE ?

PAR DENIS COSNARD

La liste est accablante : d'abord, Alstom, le fabricant des TGV et d'une partie des centrales électriques, est en passe d'éclater, récupéré par l'américain General Electric ; ensuite, le TGV lui-même, dont le modèle est jugé « *trop cher* » et « *à bout de souffle* » par la Cour des comptes ; enfin, Areva, qui a fait un spectaculaire plongeon en Bourse, mercredi 19 novembre, après la suspension de ses perspectives financières.

Que se passe-t-il ? Que reste-t-il des fleurons tricolores ? « *Au fond, la France vit un changement que connaissent bien d'autres pays, un basculement de l'industrie vers les services et une ouverture internationale qui ne sont pas forcément dramatiques* », analyse Augustin Landier, professeur à l'[Ecole](#) d'économie de Toulouse.

Mais au « colbertisme high-tech » de l'après-guerre, comme l'a appelé l'économiste Elie Cohen, l'Etat n'a rien substitué. La désindustrialisation a mis à mal l'économie. Si la France peut encore se vanter de la bonne santé du luxe et de l'aéronautique, elle n'arrive pas à faire émerger de nouveaux fleurons, en particulier dans la high-tech et le numérique. ■